

être chantées et imprimées. En effet, n'est-ce pas assez que sous prétexte de courtiser l'orthographe, auteurs et grammairiens soient forcés de ployer sous le joug de ces graves défauts de toute langue bien faite ; et faut-il donc aller corriger le peuple, qui a le bon sens, lui, de faire disparaître ces énormes *hiatus*, et sait en adoucir les frottements par des cuirs rationnels ?

Il est encore une foule de nos chansons populaires canadiennes que l'on retrouve, avec un indicible plaisir, dans les ouvrages français, mais que l'espace réservé à cette étude ne me permet que de mentionner en passant. On remarque surtout " La Belle est au Jardin d'Amour," " La voilà la Jolie Coupe," " J'ai un grand Voyage à faire," " Su' l'pont du Nord," " J'ai fait une Maîtresse," " D'un pot plein de Marjolaine," " Il était une Bergère, ron, ron, ron, etc.," " A Paris dans une Ronde," " Si le Roi m'avait donné, Paris sa grand' ville."

Une espèce de parodie de cette dernière est fort prisée des petits enfants canadiens :

Je suis un enfant gâté,  
De belle figure.  
J'aime bien les p'tits pâtés  
Et les confitures.  
Si vous voulez m'en donner,  
Je saurai bien les manger.

Le " Couplet" des ivrognes berrichons n'est pas tout-à-fait semblable à celui des Viveurs canadiens.

Arrosons-nous  
La noque,  
La noque,  
La noque du cou.